Les onze prédécesseurs du Général Guisan

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 35

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-712524

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

qu'il leur faut toutes leurs heures libres pour l'entreprendre puis le mener à bien.

Il y a un groupe spécialisé dans le reprisage des bas et des chaussettes. Une douzaine de femmes entourent, tels les Chevaliers de la Table Ronde, un vaste meuble et mettent toute leur infinie patience au service d'un talon de chaussette ou de l'extrémité d'un bas.

D'autres vous solidifient tous les boutons en instance de départ précipité. D'autres reprisent des mouchoirs ou des chemises.

Enfin quand une pièce est «morte», c'est qu'elle ne peut vraiment plus être utilisée et la lessive de guerre la remplace. Evidemment ces réapprovisionnements sont contrôlés afin d'éviter les abus.

Cent sacs par jour, voilà la moyenne! Et dans chaque sac, il y a cinq ou six pièces.

Pendant les temps de grisaille et de crachin les mouchoirs battent les records du nombre et dans un seul sac, un jour, on en trouva 23. Naturellement si les quelque 6000 à 7000 «clients» que compte la lessive de guerre de Lausanne en envoyaient autant chaque semaine, les collaboratrices de cette œuvre en perdraient le boire et le manger.

Et Madame Payot, la capitaine de cette lessive, en perdrait son sourire. Ce qui serait bien la fin de tout en ces temps où la bonne volonté alliée à la bonne humeur sont hors de prix.

A. D.

Les onze prédécesseurs du Général Guisan

(Suite.)

10. *Hans Herzog* (1819—1894). Dans la liste des commandants en chef de l'armée suisse, le Général Herzog occupe une place en vue, car ce fut sous son impulsion que l'on rompit avec le passé pour adopter définitivement la doctrine de l'armée de milices. C'est ainsi que fut créé un nouveau type de soldat: le soldat de milice qui, aujourd'hui encore, caractérise l'essence même de notre force armée.

Le général Herzog fit ses études à Genève où il travailla les mathématiques et les sciences naturelles. Lieutenant d'artillerie en 1840, il fit alors des voyages d'études dans un but commercial et militaire en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande, en Belgique et en Allemagne. Capitaine en 1846, adjudant de la 2e brigade d'artillerie pendant la guerre du Sonderbund en 1847; major en 1850 et lieutenant-colonel en 1855, il commanda pendant l'occupation des frontières de 1856 à 1857 l'artillerie de la division Ziegler; colonel fédéral en 1860, inspecteur de l'artillerie la même année.

Lorsque éclata la guerre franco-allemande, il fut nommé le 19 juillet 1870 général en chef des cinq divisions levées pour couvrir les frontières. Le 18 janvier 1871, il assuma le commandement des troupes fraîchement mobilisées, dont l'effectif trop faible à son avis, fut considérablement renforcé à sa demande. La nouvelle de l'armistice conclu le 28 janvier à Paris l'obligea de nouveau à procéder au licenciement de ses troupes, mais il avisa le Conseil fédéral que l'armée française de l'Est qui s'approchait de la frontière suisse sous le commandement de Bourbaki, n'était pas comprise dans l'armistice; il obtint alors de lever de nouvelles troupes pour protéger les cols du Jura vaudois et genevois. Le 28 janvier, à 11 heures de la nuit, il apprit la retraite de Bourbaki sur Pontarlier et jeta en hâte toutes ses troupes disponibles sur le Val de Travers. Le 31 janvier, à minuit, il entrait aux Verrières deux heures avant que se présentât le parlementaire du général Clinchant auquel il dicta la convention qui régla l'internement et le désarmement de l'armée de Bourbaki.

A la conclusion des opérations militaires, il abandonna le 16 février son grade de général, resta simple colonel de l'état-major et inspecteur de l'artillerie, puis fut chef d'arme de l'artillerie dès 1874.

L'action énergique du général Herzog aux Verrières évita certainement à la Suisse de devenir le théâtre d'hostilités dont les conséquences auraient pu être très graves pour le pays.

Un monument a été élevé, à Aarau, à la mémoire de ce brillant soldat.

---

leurs sanglots expriment la reconnaissance de tous ces indigènes mieux que les discours des administrateurs officiels...

Maître de la Guyane, Guisan ne tarde pas à se rendre compte de la richesse extraordinaire de ce pays et des avantages qu'il peut offrir à la France. Animé d'une solide volonté et travaillant avec un acharnement digne de ses ancêtres, Jean-Samuel décide d'exploiter les terres basses de la Guyane. Elles sont composées d'un limon gras et fécond mais malheureusement l'eau les recouvre neuf mois par année.

Quelques essais prouvent à Guisan que ces terres sont les plus fécondes de toute la colonie. Il veut les mettre en valeur et organise une prospection complète, détaillée, des marais de la basse Guyane.

Sa petite expédition composée de deux canots montés par 5 nègres puis d'un 3me canot chargé de provisions part par les temps de grande pluie. C'est une aventure dont il y a peu de chance de revenir, car les dangers des fièvres s'ajoutent à ceux des crocodiles. Pendant près d'un mois on sera sans nouvelle de cette expédition.

D'emblée Guisan s'engage dans les régions les moins connues; les 3 canots se creusent une voie difficile à travers des arbustes aux mille racines, à travers les palétuviers aux formes innombrables. A tout moment un des canots est serré sous sa quille par la main des racines. Pendant la nuit il faut compter avec la pluie. Elle tombe chaude, fiévreuse. Les nègres, entassés les uns sur les autres dorment comme des brutes au fond des canots. A l'aube c'est tout juste s'ils ne sont pas noyés. Les blancs, eux, couchent dans des hamacs; parfois ceux-ci sont tendus entre les branches des arbres ou alors suspendus entre deux perches dressées verticalement sur les canots. Souvent cependant les branches peu à peu cédaient et le dormeur se réveillait dans l'eau. Une eau chaude, puante, désagréable, pleine de miasmes. Après deux semaines de cette prospection la fatigue est telle que les hommes arrivent à dormir dans n'importe quelle condition. Souvent l'eau les recouvre comme d'un duvet et c'est à peine s'ils échappent à la noyade.

En plongeant dans l'eau, plusieurs nègres avaient trouvé des herbes coupantes comme des rasoirs; de larges plaies zébraient leurs jambes et quelques-uns avaient perdu tant de sang qu'ils ne pouvaient plus travailler. Bientôt la viande emportée par l'expédition ne fut plus qu'un amas de pourriture qu'il fallut jeter. Le biscuit moisissait, le fromage se désagrégeait: une sourde révolte gagnait les équipages. A ce moment Guisan utilisa toute sa fermeté et son sang-froid pour maintenir l'ordre et assurer la discipline.

Après plusieurs semaines de prospection pénible les hommes étaient si exténués qu'ils couraient le risque de ne pouvoir rejoindre Cayenne. La faim commençait à les harceler. Sans nourriture, sans repos, Guisan organisa son retour. Il lui fallut 48 heures pour gagner la terre ferme après avoir souvent coupé des troncs d'arbres ou fait passer par-dessus leurs corps en pourriture les 3 canots de l'expédition.

Enfin sur terre ferme les hommes purent se reposer, se nourrir et se remettre de leur peine sauf Guisan qui se mit à assembler ses notes et à établir un premier rapport sur les possibilités de culture des basses-terres de la Guyane. Après 15 jours de ce labeur ingrat il décida de repartir dans les mêmes conditions et avec les mêmes hommes.